

**Larouche, Georges-G. *L'évolution de la maison rurale laurentienne*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1967. 51 pages, 1 carte, 12 croquis.**

Jean Raveneau

Volume 11, numéro 24, 1967

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020761ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020761ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Raveneau, J. (1967). Compte rendu de [Larouche, Georges-G. *L'évolution de la maison rurale laurentienne*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1967. 51 pages, 1 carte, 12 croquis.] *Cahiers de géographie du Québec*, 11(24), 595–595. <https://doi.org/10.7202/020761ar>

tel n'était pas le but de l'auteur qui le signale dès les premières pages. Les illustrations sont assez abondantes. Nous avons particulièrement apprécié les figures illustrant les flux à diverses périodes. Par contre, la lecture des cartes pose certains problèmes à cause de la similitude entre la partie terrestre et la partie marine (pp. 94 et 100). Il est à souhaiter que cette forme de publication (*Research Paper*) se généralise dans les universités canadiennes, même si la présentation extérieure du livre doit un peu en souffrir. Moins dispendieux à l'achat, il devient alors à la portée des étudiants.

Jacquelin HARVEY,  
*Annuaire du Québec.*

### HABITAT

LAROCHE, Georges-G. **L'évolution de la maison rurale laurentienne.** Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1967. 51 pages, 1 carte, 12 croquis. \$4.75.

La maison rurale laurentienne « a évolué dans la vallée du Saint-Laurent entre 1626 et 1870 ». Ses caractéristiques extérieures et intérieures se sont transformées progressivement pour aboutir finalement à la maison canadienne des années 1825-1870, qui constitue un chef-d'œuvre d'adaptation aux conditions climatiques d'une part (« cadence été-hiver »), et aux conditions économiques d'autre part (résidence d'agriculteurs). Ce sont ces transformations que G. Larouche a tenté d'illustrer en 12 croquis accompagnés d'un commentaire précis et concis. Les maisons-types ont été choisies sur la Côte de Beaupré et sur l'île d'Orléans. Le cheminement évolutif de l'habitation rurale laurentienne est saisi à travers les changements dans la pente et la forme du toit, la forme du pignon, l'orientation des façades, la disposition des baies (enfigurage), etc. ... L'auteur montre ainsi comment la pente du toit, qui était de 65 degrés au début du xviii<sup>e</sup> siècle, s'est abaissée à 45 degrés durant la période 1850-1870. Cette diminution de la pente du toit s'est effectuée conjointement avec l'élargissement des larmiers qui, soutenus par des colonnes, ont coiffé progressivement la galerie apparue vers 1800-1825, corrélativement à l'élévation du solage. La technique du solage destinée à combattre l'humidité et les méfaits du dégel, la galerie à la hauteur de la couverture neigeuse, les larmiers protégeant des chutes intempestives de la neige accumulée sur le toit et assurant l'ombre en été, la cuisine d'été servant de « dépense » en hiver, sont autant de manifestations d'une lente adaptation de l'habitat rural au climat laurentien.

Tous ces faits sont clairement mis en évidence par les croquis commentés de l'auteur : huit croquis de maisons isolées, et quatre montrant des groupes d'habitations offrant sur une courte distance une sorte de rétrospective de l'habitat laurentien. Les dessins, sans être recherchés, sont nets, les faits essentiels étant nettement apparents et soulignés. Ils sont présentés sur une feuille pliée en trois, le croquis à gauche et le commentaire à droite. L'édition est fort soignée et l'ensemble attrayant.

Il est indéniable que l'ouvrage de monsieur Larouche jette une lumière nouvelle sur l'évolution de l'habitat rural laurentien, notamment par l'effort de systématisation de l'auteur. Cependant, on ne peut manquer de constater que le titre du livre outrepassé largement son contenu. La maison laurentienne n'est pas localisée uniquement sur la Côte de Beaupré et l'île d'Orléans ! Les quelques exemples illustrés par G. Larouche sont-ils les plus représentatifs ? L'auteur ne le dit pas. En somme, la maison laurentienne mérite d'être étudiée d'une manière systématique et totale, à l'échelle de tout le Québec. Il s'agit d'un vaste travail interdisciplinaire dont l'intérêt est non seulement de recenser un patrimoine architectural, mais aussi de mettre en lumière le processus de transformation d'une architecture qui était de type colonial au départ, et qui s'est pliée progressivement aux conditions climatiques et socio-économiques du pays.

Ce livre constitue donc un apport intéressant à la géographie rurale du Canada français. Il est à regretter cependant que l'éditeur se soit cru obligé d'en réaliser une édition aussi luxueuse et coûteuse. Son contenu ne le justifiait certainement pas, et sa diffusion aurait pu profiter à un plus grand nombre d'intéressés si la présentation avait été plus modeste et le prix plus accessible.

Jean RAVENEAU,  
*Institut de géographie,  
université Laval.*